

## LE GREC AU CONTACT DU TURC LE CAS DES RELATIVES EN CAPPADOCIEN

Mark Janse

*Bibliographie Linguistique, La Haye / Université de Gand*

**Abstract:** In standard modern Greek, the relative clause obligatorily follows its head noun. In Cappadocian, on the other hand, the relative clause generally precedes its head noun as a result of heavy borrowing from the surrounding Turkish. This paper argues that it is not just the order of the relative clause vis-à-vis the head noun which is borrowed. The use of the article instead of a relativiser and the placement of other determiners suggests that the Cappadocian relative clause is in fact a nominalisation intended to render the Turkish participial construction.

**Keywords:** borrowing (heavy), Cappadocian, Greek (Modern), interference, language contact, nominalization, relative clause, Turkish

### 1. INTRODUCTION

Le cappadocien est un dialecte néo-grec parlé en Asie Mineure centrale jusqu'aux grandes migrations des années vingt. Entouré du turc, le cappadocien n'a pas manqué d'en subir l'influence. Comme l'exprime de façon saillante l'autorité incontestable en matière de dialectologie cappadocienne, Richard Dawkins (1916: 198): "Le corps est resté grec, mais l'âme est devenu turc". Dans ce qui suit, je me propose de traiter en quelque détail de la

structure de la relative en cappadocien, l'un des témoins principaux de l'emprunt massif au turc pour ce qui est de l'ordre des mots selon Dawkins (1916: 201-202), thèse reprise par Thomason et Kaufman (1988: 221). Mon étude s'appuie sur un corpus d'une centaine de phrases tirées de la collection de contes populaires transcrits, dans les années 1909-1911, par Dawkins.

## 2. TYPOLOGIE DES RELATIVES CAPPADOCIENNES

Le cappadocien connaît trois types de relatives, compte tenu de la présence ou de l'absence de l'antécédent. Or on y trouve des relatives à antécédent "zéro", des relatives à antécédent externe à gauche et des relatives à antécédent externe à droite. Le cappadocien se sert de plusieurs relatifs dont le plus important est *tó*, localement prononcé *tú*. Il s'agit d'une forme monolithique, sans distinctions de cas ni de genre, dont *tá* est la forme unique du pluriel (Dawkins 1916: 127). Il remonte à ce qu'on appelle parfois "l'article postpositif" en fonction de relatif en grec médiéval (Bakker 1974: 63). On notera que la forme *tó* servait à la fois de démonstratif et d'article en grec archaïque, presqu'exclusivement d'article en grec classique, et sporadiquement de relatif en grec classique et post-classique (Schwyzer 1950: 610). L'emploi de *tó* "relatif" se limite à la langue "vulgaire" des inscriptions non officielles et des papyrus (Bakker 1974: 95-96).

Les relatives à antécédent "zéro" correspondent exactement à celle de la langue standard. Que l'on compare à ce propos la phrase cappadocienne (1a) à son homologue en grec moderne standard (1b):

- (1a) *tú írepse sto θeó / kóp to to džufálin du* (D530)  
rel il-cherchait au dieu coupe lui la tête de-lui  
"celui qui cherchait Dieu, coupe-lui la tête"
- (1b) *ópjos anaztise to θeó / kópste tu to kefáli (tu)*  
rel il-cherchait au dieu coupe lui la tête (de-lui)  
"celui qui cherchait Dieu, coupe-lui la tête"

Les relatives à antécédent externe à gauche correspondent également à celles de la langue standard, comme le montrent les exemples (2a) et (2b), mais il importe de noter que Dawkins note une virgule entre la principale et la relative, comme s'il considérait la phrase comme segmentée:

- (2a) *píre to xartío / tú éyrapse o vasilós* (D498)  
il-prenait la lettre rel il-avait-écrit le roi  
"il prenait la lettre (celle) qu'avait écrite le roi"
- (2b) *píre to yrámma pú (to) éyrapse o vasiljás*  
il-prenait la lettre rel (la) il-avait-écrit le roi  
"il prenait la lettre qu'avait écrite le roi"

La relative à antécédent externe à gauche se trouve en concurrence avec la relative à antécédent externe à droite. Que l'on compare les exemples (3a) et (3b) aux exemples (2a) et (2b):

- (3a) *ívre tú pítakse o vasilós to xartío* (D498)  
elle-trouvait rel il-avait-envoyé le roi la lettre  
"elle trouvait la lettre qu'avait envoyée le roi"

- (3b) *vríke to yrámma pú (to) éstile o vasiljás*  
 elle-trouvait la lettre rel (la) il-avait-envoyé le roi  
 “elle trouvait la lettre qu'avait envoyée le roi”

On notera que les exemples (2a) et (3a) proviennent du même texte, ce qui implique que les deux types sont interchangeables, même pour un seul locuteur.

### 3. RELATIVES CAPPADOCIENNES, RELATIVES TURQUES

La structure de la relative (3a) témoigne de l'emprunt massif au turc, langue SOV canonique où le déterminant précède le déterminé (Lewis 1967: 239-241; Kornfilt 1997: 91, 108-109). En l'occurrence, c'est bien sûr la relative qui précède l'antécédent, ce qui contraste nettement avec l'ordre inverse de son homologue en grec moderne standard (3b). Il s'agit bien de l'ordre le plus fréquent en cappadocien. Le balancement entre relatives à antécédent externe à droite du type (2a) et celles à antécédent externe à gauche du type (3b) s'explique par la pénétration progressive du grec moderne standard enseigné aux écoles (Dawkins 1916: 15). L'exemple suivant montre bien l'isomorphisme entre le cappadocien et le turc sur ce point:

- (4a) *ivre tú írepse to korítsi* (D526)  
 il-trouvait rel il-cherchait la fille  
 “il trouvait la fille qu'il cherchait”
- (4b) *aradı̄ğı kızı buldu*  
 de-sa-recherche fille il-trouvait  
 “il trouvait la fille qu'il cherchait”

Il y a pourtant une différence essentielle entre la construction cappadocienne et celle du turc. Tandis que le cappadocien, tout comme le grec moderne standard, se sert d'une relative canonique à relatif, le turc utilise une phrase nominalisée à participe (Lewis 1967: 260-262; Kornfilt 1997: 57-61). Qui plus est, la position initiale du verbe fini à l'intérieur de la principale dans l'exemple cappadocien (4a) ne correspond pas du tout à la position finale du verbe dans la traduction turque (4b). Le cappadocien calque donc l'ordre déterminant-déterminé du turc seulement pour ce qui est de l'ordre relative-antécédent, soit au niveau du syntagme nominal.

Or, quand l'antécédent est codéterminé par un démonstratif, ce dernier se place devant la relative. Cet ordre se retrouve en turc, comme il ressort de la comparaison des exemples (5a) et (5b):

- (5a) *etó tórxete to peði* (D306)  
 ce rel+il-vient l' enfant  
 “cet enfant qui vient”
- (5b) *bu gelen çocuk*  
 ce venant enfant  
 “cet enfant qui vient”

Du point de vue du turc, la relative cappadocienne se comporte comme s'il s'agissait d'un syntagme adjectival. Que l'on compare le syntagme nominal cappadocien (6a) à son homologue turc (6b):

- (6a) *etó to mikró to korfč* (D392)  
 cette la petite la fille  
 “cette petite fille”

- (6b) *bu küçük kız*  
 cette petite fille  
 “cette petite fille”

Cependant, il importe de noter que le turc connaît l'ordre inverse, notamment quand la proposition participiale ne comporte pas (trop) de déterminants. Le cappadocien, par contre, a généralisé l'antéposition du démonstratif. Soit l'exemple (7a):

- (7a) *adžíno tú yórase to ijó galıdžepsen da* (D496)  
 ce rel il-avait-acheté le fils il-enfourchait le  
 “ce fils qu'il [= le roi] avait acheté l'enfourchait [= le cheval]”

Dans la traduction turque, le démonstratif se place ou bien avant ou bien après le participe, soit:

- (7b) *bu aldiği oğul ona bindi*  
 ce de-son-achat fils sur-lui il-montait  
 “ce fils qu'il avait acheté l'enfourchait”

- (7c) *aldiği bu oğul ona bindi*  
 de-son-achat ce fils sur-lui il-montait  
 “ce fils qu'il avait acheté montait l'enfourchait”

Le cappadocien admet l'antéposition du démonstratif même dans les cas où la relative est assez complexe, témoin les exemples (8) et (9):

- (8) *adžíno tú džéñse o vasilós so maxtsúmi to qalídži / fšen da o čobános* (D494)  
 ce rel il-avait-poignardé le roi au bébé le poignard il-avait le le berger  
 “ce poignard avec lequel le roi avait poignardé le bébé, il l'avait, le berger

- (9) *adžíno tú ítune se t ávu to mextúpi tu vasiló to muxúri / ifaren da to korídži afrika afrika* (D498)  
 ce rel il-était sur la autre la lettre du roi le sceau elle-prenait le la fille doucement  
 doucement  
 “ce sceau du roi qui était sur l'autre lettre, elle la prenait, la fille, très doucement”

Ce qui est encore plus significatif, c'est que l'ordre des mots à l'intérieur de la relative s'écarte de l'ordre canonique SOV du turc. Ainsi, on retrouve l'ordre VS dans (3a), VSX dans (8) et VX dans (9) au lieu de l'ordre attendu S(X)V. Or l'ordre VSX est l'ordre canonique de la relative en grec moderne standard (Thumb 1910: 192). On constate donc que le cappadocien a conservé l'ordre des mots grec à l'intérieur de la relative, tandis qu'il a adapté la position de la relative vis-à-vis de l'antécédent à l'ordre des mots turc.

#### 4. ANTECEDENT EXTERNE OU ANTECEDENT INTERNE?

Pour ce qui est des exemples cappadociens précités, on est en droit de se demander si on a affaire à des antécédents *externes* à droite, ou bien à des antécédents *internes*. A en juger d'après l'exemple (7a), il s'agit effectivement d'antécédents internes, puisque *to ijó* se

trouve à l'accusatif et non pas au nominatif, tout en étant le sujet de la principale. Il en est de même pour les exemples suivants:

- (10) *tú érxunde i misafúri / pésu džó pérung da* (D530)  
rel ils-viennent les étrangers dedans pas ils-prennent les  
“les étrangers qui viennent, ils ne les admettent pas”
- (11) *adžíno o nomáts / tú pnónkane adží i misafúri / číp trónken da* (D530)  
ce l' homme rel ils-dormaient là-bas les étrangers tous il-mangeait les  
“cet homme, les étrangers qui dormaient là-bas, il les mangeait tous”

Dans les deux cas, le syntagme nominal *i misafúri* se trouve au nominatif et non pas à l'accusatif, tout en étant l'objet de la principale. Il se peut qu'on ait affaire à des “nominatifs absous” et que, par conséquent, les deux phrases soient à considérées comme segmentées, tout comme les traductions françaises. Si cette interprétation est correcte, les relatives seraient donc topicalisées et en tant que telles disloquées à gauche.

Le cas de *to ijó* dans (7a) s'explique sans doute par ce que le nominatif *o ijós* prêterait à équivoque pour ce qui est du sujet de la relative. Les exemples suivants montrent bien que le cas de l'antécédent est fonction de sa relation grammaticale à l'intérieur de la principale et non pas à l'intérieur de la relative:

- (12) *ðódžen če tú píre o nomát ta paráðe tú írepse sto ðeo to nomáti* (D530)  
il-donnait aussi rel il-avait-pris l' homme l' argent rel il-cherchait au dieu  
à-l'homme  
“et l'homme qui (l')avait pris donnait l'argent à l'homme qui cherchait Dieu”
- (13) *pómíne tú írepse sto ðeo so nomáti ta paráðe če to korídži* (D530)  
ils-restaient rel il-cherchait au dieu à-l' homme l' argent et la fille  
“ils restaient pour l'homme qui cherchait Dieu, l'argent et la fille”

L'appartenance du syntagme nominal *ta paráðe* à la principale semble assuré dans le cas de (12).

Dans les exemples suivants, par contre, on a apparemment affaire à des constituants disloqués à gauche:

- (14a) *eší tó ívres to koríč / etá dé ne?* (D314)  
toi rel tu-as-trouvé la fille celle pas elle-est  
“la fille que tu as trouvée, toi, n'est-ce pas celle-là?”
- (15a) *γó tú pítaksa to palikári / pú píje?* (D500)  
moi rel j'ai-envoyé le jeune où il-est  
“le jeune homme que j'ai envoyé, moi, où est-il?”

Toutefois il me semble évident que l'extraction du pronom sujet de la relative n'est qu'une tentative de représenter l'ordre des mots de la relative turque dans ces cas-là, témoign les traductions de (14a) et (15a):

- (14b) *senin bulduğun kız / o değil mi?*  
de-toi de-la-découverte fille celle elle-n'est-pas ?  
“la fille que tu as trouvée, toi, n'est-ce pas celle-là?”

- (15b) *benim gönderdiğim delikanlı / nereye gitti?*  
 de-moi de-l'envoi jeune-homme où il-est  
 “le jeune homme que j'ai envoyé, moi, où est-il?”

## 5. CONCLUSION

La comparaison des exemples (14a-b) aux traductions (15a-b) montre qu'en l'occurrence, le cappadocien a calqué l'ordre des mots turc mot-à-mot. En l'absence d'un participe actif (Dawkins 1916: 147), le cappadocien a fixé l'ordre du relatif et du verbe fini à l'intérieur de la relative pour rendre le participe turc. Il est bien possible que le relatif *tó* (*tú*) a conservé ici sa valeur originale d'article et, par extension, de nominalisateur. De ce point de vue, la relative cappadocienne a donc chance d'être une approximation de la phrase nominalisée du turc.

## REFERENCES

- De Bray, R.G.A. (1980). *Guide to the Slavonic Languages*. 3rd ed. Part 2. *Guide to the West Slavonic Languages*. Columbus, Ohio: Slavica Publishers.
- Bakker, W.F. (1974). *Pronomen Abundans and Pronomen Coniunctum. A Contribution to the History of the Resumptive Pronoun within the Relative Clause in Greek*. Amsterdam: North-Holland.
- Dawkins, Richard MacGillivray (1916). *Modern Greek in Asia Minor. A Study of the Dialects of Sílli, Cappadocia and Phárasa with Grammar, Texts, Translations and Glossary*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kornfilt, Jaklin (1997). *Turkish*. London: Routledge.
- Lewis, Geoffrey L. (1967). *Turkish Grammar*. Oxford: Oxford University Press.
- Schwyzer, Eduard (1950). *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns Griechischer Grammatik*. Zweiter Band: Syntax und syntaktische Stilistik. Vervollständigt und herausgegeben von Albert Debrunner. München: Beck.
- Thomason, Sarah Grey & Kaufman, Terrence (1988). *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. Berkeley: University of California Press.
- Thumb, Albert (1910). *Handbuch der neugriechischen Volkssprache*. Zweite, verbesserte und erweiterte Auflage. Strassburg: Trübner.